

L'OBJET EN SCÈNE

Le titre que j'ai proposé pour cette rencontre, je l'ai choisi pour échapper à la question nauséuse des étiquettes. Il ne s'agira pas de savoir si ce dont nous allons parler est du théâtre d'objets, ou d'images, ou de figures, ou de formes animées, ou de marionnettes, jusqu'à plus soif.

Je souhaiterais plutôt, qu'à partir des présentations de pratiques très différentes des participants (qui d'ailleurs ont d'abord sauté avant de savoir dans quelle case ils allaient atterrir), on puisse dégager la raison qui fait que certains de nos contemporains, parfois même très contemporains, ne puissent qualifier ces pratiques du terme de théâtre, théâtre tout court. Se sentent obligés de lui coller des particules, et par là même d'induire que ce n'est peut-être pas là du vrai théâtre.

Il doit bien y avoir là une raison puissante, à laquelle nous mêmes il nous est souvent difficile d'échapper. Et sans doute cette raison ne peut se réduire à des impératifs d'étiquetage marchand, de définition d'un produit du marché de la culture.

J'ai la conviction que cette raison révèle plutôt une réaction, une défense à la perception qu'il s'agit là de théâtres qui ont choisi et souvent n'ont pas même choisi mais tout simplement se sont trouvés à donner à l'acteur une place autre que celle que lui réserve ce qu'on appelle communément le théâtre. Non seulement sa place mais sa façon de jouer. Et ce détronement de l'acteur ils l'ont fait par l'objet. Ils ont découronné l'acteur mais ne l'ont pas fait disparaître, et c'est la persistance de cet acteur qui continue à faire de ces pratiques des pratiques théâtrales, du théâtre. C'est là où le bât blesse certains.

Tout ce que je dis là n'est pas très original, mais j'ai toujours le penchant de trouver bon le retour aux banalités de base, celles dont sont pavés nos petits enfers.

Ces théâtres nous rappellent que les rapports à l'objet peuvent être autres que ceux du fonctionnel, de l'utilitaire. Ils mettent en scène, c'est à dire nous rendent public, nous dévoilent, cette vie imaginaire que nous ne prêtons, dans l'intimité, qu'à certains objets familiers. Ces choses qui gravitent en satellites autour de nous et qui dessinent le ciel de nos rêveries secrètes , de nos souvenirs masqués.

Ceux qui jouent ces théâtres sont des objecteurs. Par la façon qu'ils ont de jouer avec les objets, publiquement, ils objectent que justement ça ne va pas de soi avec les objets et l'absurdité du monde qui en régit l'emploi aussi bien que la valeur. Une objection poétique à la banalité de ce regard, ou trop avide, ou trop distrait, qui ne nous fait plus voir dans les objets que des objets. Nous fait oublier qu'ils peuvent aussi être des choses à jouer, des jouets. Une objection aussi à la tyrannie de cette vague d'objets marchandises qui va toujours montante autour de nous, tyrannie qui voudrait nous fait croire que nous dépendons d'eux. Ces théâtres nous rappellent que c'est encore nous, les humains, qui fabriquons l'objet et en jouons. Ca fait du bien de se le redire. Peur, parfois, aussi...

Il me plait d'entendre le mot jouet comme une contraction des mots jouer et objet. Le jouet est un terme réservé à l'enfance. Le dictionnaire est clair : objet destiné à amuser un enfant. On n'appelle pas jouet un jeu d'échec, un modèle réduit d'avion, une maquette de maison, une raquette de tennis, un ballon de foot, simplement parce que ce sont des adultes qui en jouent. Une façon qu'ont les grands de se croire différents des enfants.

Ces théâtres nous redonnent le sens et le goût du jouet. L'émerveillement aussi. C'est tout de même à travers lui, grâce à lui, avec lui, sur lui, que nous avons commencé à expérimenter nos premières idées sur ce monde que même nos ultimes idées ne pourront continuer qu'à effleurer !

Ces objets qui jouent sur scène, sont d'ailleurs, comme les jouets, d'origines très diverses. Ils sont parfois des objets prélevés dans notre quotidien, sans aucune transformation, comme un enfant fait d'une casserole une voiture de course. Le

fait d'avoir été traînés, malgré eux, dans le faisceau d'un projecteur, et contraints de faire des choses auxquelles leur mode d'emploi n'avait jamais osé rêver, oblige notre oeil à regarder d'une autre façon tous ces machins et machines qui nous entourent en rangs serrés. Pas si innocents ! Et pas si sérieux non plus !

Les jouets de scène peuvent bien sûr être fabriqués spécialement pour cet usage, avoir des formes qu'on connaît ou qu'on croit connaître depuis longtemps, qu'on peut donc plus facilement nommer: marionnettes, ombres. Pour d'autres c'est plus difficile. On les appelle alors vaguement des objets, des formes animées, etc, mais ça ne dit pas grand chose. Et pour la plupart d'entre eux, il vaudrait mieux dire qu'ils ont été bricolés plutôt que fabriqués, mais en entendant alors dans bricolage, non pas une fabrication pataude et naïve, mais une manière de créer des choses pour qu'elles ne soient plus seulement les signes d'une fonction mais aussi les signes d'un acte. Ou alors d'une fonction poétique et donc radicalement inutile. La poésie comme irruption de liens autres entre les mots, mais aussi entre les objets, entre l'homme et les objets. Autres c'est à dire non soumis au carcan du conscient et de la logique, à l'illusion de la communication ou la nécessité de l'échange.

Dans bricolage il y a évidemment collage, une forme d'esprit très présente dans ces théâtres...Et encore bien d'autres sujets, il n'en manque pas, qui seront levés, comme des lièvres, au cours de nos explorations verbales...

Roland Shön, janvier 1995 pour une Rencontre organisée par le Théâtre de la Marionnette à Paris au Théâtre de la Cité internationale.